

Chantal Petitclerc Les nourritures terrestres

Marie-Claude Fortin

Volume 1, numéro 4, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10750ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fortin, M.-C. (2005). Chantal Petitclerc : les nourritures terrestres. *Entre les lignes*, 1(4), 12–15.

Chantal Petitclerc

Les nourritures

Elle a trente-cinq ans, un visage de petite fille, une grande maturité, et une volonté de fer. Malgré un horaire surchargé et une discipline spartiate qui lui a valu l'obtention de cinq médailles d'or, le mérite de battre trois records du monde, d'avoir été élue meilleure athlète féminine de l'année 2004 au pays et d'avoir remporté le prix de l'athlète handicapé de l'année de la prestigieuse fondation Laureus, Chantal Petitclerc trouve toujours le temps de lire, partout où elle va. Rencontre avec uneoureuse des livres.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-CLAUDE FORTIN ~
PHOTO JULIE DUROCHER

Entre les lignes : Quel est le rapport que vous entretenez avec la lecture ?

Chantal Petitclerc : Je n'avais jamais réalisé que je lisais autant, mais dernièrement, j'ai rencontré André Viger, — athlète en fauteuil roulant et mentor, pour moi, à une certaine époque — qui me disait qu'il se souvenait de moi comme étant celle qui avait toujours un livre avec elle, partout où elle allait. Je ne m'en rendais pas compte ! Quand un roman est bon, ça m'habite. Je ne suis pas une érudite, plutôt uneoureuse de la littérature.

ELL : Quand votre passion des livres a-t-elle commencé à se développer ?

C. P. : Je lis depuis... que je sais lire ! J'ai toujours beaucoup aimé la lecture. C'est particulièrement au début de mes études secondaires que je me suis mise à lire beaucoup, plus que la moyenne des jeunes de mon âge.



terrestres



PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.AGODOSON.COM / ASSISTANT : ALEXANDRE LANTHIER / MAQUILLAGE : PASCALE JONES

ELL : Vous souvenez-vous « du » livre qui vous a donné la piqure ?

C. P. : Le premier, que j'ai lu très jeune, ç'a été *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe. Mais le roman qui m'a vraiment fait tomber dans la littérature c'est *Germinal*, d'Émile Zola, que j'ai lu à l'âge de 15 ans. C'était environ un an et demi après mon accident, alors qu'un de mes oncles (le seul universitaire de la famille !) m'avait apporté sa boîte de « livres d'université ». Parce que j'étais alors en fauteuil roulant, il croyait que ma vie allait plutôt se passer dans ma tête. Il m'avait dit : « Chantal, il faut maintenant que tu t'éduques ». Ça parlait d'une bonne intention !

ELL : Qu'est-ce qui vous avait fasciné dans ce livre ?

C. P. : Je crois que ce qui m'a intéressée alors c'était bien plus l'histoire d'amour entre Étienne et Catherine que tout l'aspect social du roman ! Tout le côté politique, l'injustice sociale, les factions de gauche, je ne savais même pas ce que ça voulait dire à l'époque. Plus tard, quand j'ai commencé mon DEC en sciences humaines, j'ai repris ce livre pour une recherche en histoire, puis encore une fois à l'université, pour un travail en sociologie sur le déterminisme chez Zola. C'est un ouvrage que j'ai relu souvent, sous différents angles. D'ailleurs, j'ai encore mon vieux exemplaire dans lequel mon oncle avait souligné des passages (j'en ai souligné d'autres depuis !), car c'est un livre important

pour moi. Il m'a ouvert à la littérature de gauche : Malraux, Sartre, Marx. Je relis *Germinal* régulièrement, environ aux trois ans.

ELL : Quand trouvez-vous le temps de lire ?

C. P. : Je ne lis pas autant que je le voudrais, je pense que c'est un lieu commun. Je m'entraîne deux fois par jour, et quand je suis en période de compétition je me couche tôt. Mais je lis entre les entraînements, dans l'avion, et parfois même en compétition. À Athènes, il faisait excessivement chaud et mon entraîneur ne voulait pas me voir dehors à 30° Celsius entre deux compétitions, alors je lisais ! Pour moi, la lecture c'est un compagnon de voyage. Je lis beaucoup dans les aéroports, les transports, dans les chambres d'hôtel et les cafés. Je n'ai pas du tout besoin de silence ni de tranquillité pour lire, au contraire ! Quand je suis dans un livre, je crée une bulle autour de moi. Même quand je suis en compétition ! Tout autour, sur la piste d'échauffement, les uns gonflent les pneus des fauteuils de compétition, les autres font des essais, discutent, et moi... rien ne me dérange, je suis dans mon livre !

ELL : Que lisez-vous en voyage ?

C. P. : J'ai ce que j'appelle mes « livres d'avion », de gros *best-sellers* comme les livres de John Grisham ou le *Da Vinci Code* de Dan Brown, des thrillers, les polars de Michael Connelly, les romans gothiques d'Anne Rice, »

des livres pour passer le temps, qui ne me demandent pas trop de concentration.

ELL : Le stress des compétitions ne vous empêche-t-il pas de vous concentrer ?

C. P. : Non, pas du tout ! Au contraire, la lecture me sort de mon stress, me relaxe. Souvent, en compétition, j'apporte aussi des livres que j'ai déjà lus. Je fais ça régulièrement, relire des livres, les redécouvrir. Il y a quelque chose de familier, de rassurant, dans le fait d'être dans un pays étranger, de ressentir du stress, mais de pouvoir se plonger dans un univers connu. On est complice du livre qu'on lit, ça devient un ami (rires !).

ELL : Êtes-vous attachée à vos livres ?

C. P. : En 1991, alors que j'étais étudiante, j'ai quitté le cégep pour déménager à Edmonton (Alberta), où j'allais faire mon baccalauréat en Histoire. Je n'avais pas une cenne. Pour seul bagage, j'avais apporté mes vêtements, mon fauteuil de compétition et une énorme malle de voyage, la plus grosse, contenant tous mes livres. Je n'avais ni meubles, ni affiches, ni photographies, ni souvenirs, seulement des livres. Et je les ai tous ramenés à Montréal après mes trois années d'études ! Avoir des livres autour de moi, j'aime ça, c'est rassurant. Par

contre, je ne suis pas du genre à y faire attention. Je plie les coins, j'annote, je souligne — moins qu'avant tout de même ! —, mais c'est amusant, quand on relit un livre, de voir ce que l'on a souligné plusieurs années auparavant. Pour moi, un livre abîmé, c'est un livre qui a été lu et aimé.

ELL : Avez-vous grandi dans une maison où les livres étaient présents ?

C. P. : Pas du tout. Je viens d'une famille où il n'y avait pas beaucoup de livres. Mon père travaillait dans la



« Tout autour, sur la piste d'échauffement, les uns gonflent les pneus des fauteuils de compétition, les autres font des essais, discutent, et moi... rien ne me dérange, je suis dans mon livre ! »

construction, ma mère était à la maison ou travaillait dans des restaurants. Cependant, mon père est un gars curieux, il me poussait à lire, me disait que c'était important. Quand je suis déménagée à Sainte-Foy, pour aller étudier au cégep, je n'avais pas de voiture, j'étais dépendante des transports adaptés. Alors, entre les cours, j'allais à la bibliothèque. J'avais soif de découvertes, j'avais l'impression d'être passée à côté de quelque chose pendant des années. C'était important

pour moi de lire, de dénicher des auteurs. C'est à ce moment-là d'ailleurs que j'ai découvert Simone de Beauvoir, qui est devenue mon idole !

ELL : Qu'est-ce qui vous a fasciné chez elle ?

C. P. : J'ai découvert Simone de Beauvoir en lisant *La Nausée*, de Jean-Paul Sartre, qui était dédié « au castor » (le surnom que lui donnait Sartre), ce qui avait piqué ma curiosité ! J'aime beaucoup les *Mémoires d'une jeune fille rangée* — même si *Le Deuxième*

sexe est certainement plus important — c'est une belle empreinte de cette époque mouvementée en France, particulièrement pour les femmes. Parmi ses romans, c'est *L'Invitée* que je préfère. Plusieurs côtés de Simone me fascinent, sa place dans l'histoire des femmes bien sûr, mais aussi sa quête de bonheur et son refus des compromis. C'est une femme qui assumait ses choix de vie les plus difficiles et qui n'était pas parfaite, loin de là, mais authentique. Elle avait aussi un côté



LE LIVRE DES ILLUSIONS
Paul Auster

Un peu, beaucoup, passionnément...

Découvrez

Anéanti par la mort de sa femme et de ses enfants, David Zimmer se lance dans l'écriture d'un livre consacré aux films d'Hector Mann, virtuose du cinéma muet porté disparu depuis 1929. Vivant seul dans une maison isolée, Zimmer reçoit la visite d'une jeune femme qui a pour mission de le conduire au chevet d'Hector Mann. En ouvrant *Le livre des illusions* de Paul Auster, vous acceptez de confondre fiction et réalité, de vous attarder à des œuvres cinématographiques qui existent ou non et de laisser vivre les personnages dans votre tête, même une fois la dernière page tournée. Attention ! Vous pourriez vous surprendre à chercher les films du mystérieux Hector Mann... L'aventure en vaut la peine. Êtes-vous prêts ?

les coups de coeur
ALSTOM
TÉLÉCITÉ
Média électronique du métro

athlétique et «plein air», elle marchait beaucoup. C'est en lisant ses *Mémoires* et ses journaux intimes que j'ai le plus aimé Simone de Beauvoir, ça me donnait envie d'avoir ce genre de vie, attablée à un café à écrire toute la journée et à croiser des gens fascinants...

ELL : Diriez-vous que la lecture a changé votre vie ?

C. P. : Tout à fait. Comme je fais du sport, mon dépassement à moi est physique : c'est d'aller au bout de mes limites. Dans ce contexte, la littérature m'apporte un équilibre. Comme je ne suis pas quelqu'un de croyant, mes valeurs, mes priorités dans la vie me sont venues de la littérature, de la lecture des philosophes et de certains penseurs. C'est dans les livres que je suis allée puiser ma spiritualité.

ELL : Qui sont vos auteurs fétiches ?

C. P. : À part Zola, dont j'ai lu tous les Rougon-Macquart, j'ai beaucoup aimé Umberto Eco (*Le Nom de la rose* est l'un de mes romans préférés), Alessandro Baricco (*Soie, Océan mer*), Bernhard Schlink, que j'ai découvert avec *Le Liseur*, et dont je lis, présentement, *Amours en fuite*, un recueil de nouvelles. Quand j'aime un auteur, je suis du genre à lire tous ses écrits. J'adore Kundera. Je l'ai découvert avec *Le Livre du rire et de l'oubli*, qu'un ami tchèque m'avait offert. Ensuite j'ai lu *L'Insoutenable légèreté de l'être*. De cet auteur, j'ai tout lu, ou presque. J'aime aussi beaucoup lire les correspondances. J'ai lu et relu celles de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir, celles de Kafka et de Milena.

ELL : Comment choisissez-vous vos lectures ?

C. P. : Je me promène dans les librairies, je lis les résumés à l'endos du livre, j'y vais un peu à l'instinct. Mais je lis aussi beaucoup en «toile d'araignée». Plusieurs livres que j'ai lus m'ont incitée à en découvrir d'autres. Par exemple, j'ai découvert Boris Vian, Malraux, Kafka,

André Gide, en lisant les correspondances ou les journaux intimes de Sartre et de Simone de Beauvoir. Bernhard Schlink et Rilke m'ont donné le goût de découvrir la littérature allemande, Garcia Marquez, d'explorer la littérature sud-américaine. Mais il y a aussi le bouche à oreille. Si quelqu'un que j'aime me dit qu'un ouvrage l'a bouleversé, je vais le lire en cherchant ce que cette personne a aimé. C'est ce qui m'est arrivé avec *Un Dimanche à la piscine à Kigali*, de Gil Courtemanche.

ELL : Quelles sont vos dernières découvertes littéraires ?

C. P. : Dernièrement, je me suis acheté des romans d'Yves Simon : *Le Voyageur magnifique*, et *La Voix perdue des hommes*. Il y a beaucoup de désillusion contemporaine dans ses romans, un peu de merveilleux, une belle écriture. J'y retrouve un peu les mêmes hasards poétiques rencontrés chez Kundera et Baricco. J'ai aussi lu *Folle*, de Nelly Arcan. Je n'avais pas aimé *Putain*, mais tout le côté auto-destructeur, malsain, de *Folle*, m'a bouleversée. En ce moment, je suis en train de lire une brique : *Stalingrad*, d'Antony Beevor. Il a aussi écrit *La Chute de Berlin*, que j'aurais dû lire après *Stalingrad* ! C'est un essai historique dont l'auteur, ancien militaire et historien, possédant un beau sens de l'anecdote, a intégré à son ouvrage des journaux de l'époque et des lettres de soldats.

ELL : Y a-t-il des livres que vous aimeriez lire, si vous aviez plus de temps ?

C. P. : Les romans de Guillaume Vigneault, de la poésie, certains classiques qui manquent à ma culture (dernièrement, j'ai lu *Le Rouge et le Noir*, de Stendhal), et davantage de littérature québécoise. Je refais ma bibliothèque actuellement et j'aimerais y faire un tri pour ne garder que les meilleurs bouquins. Je souhaiterais aussi, un jour, avoir une petite collection de livres rares, trouver entre autres, des éditions originales des romans qui m'ont marquée. Je n'ai jamais rien collectionné, mais ça, ça me plairait vraiment. ■

LES CHOIX DE CHANTAL PETITCLERC



STALINGRAD

Anthony Beevor
Le Livre de Poche,
2001



LETTRES À SARTRE
1940-1963

Simone de Beauvoir
Gallimard, 2001



LE NOM DE LA ROSE

Umberto Eco
LGF, Le livre de Poche,
1996



LETTRES À MILENA

Frank Kafka
Gallimard, L'imaginaire,
2004



L'INSOUTENABLE
LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE

Milan Kundera
Gallimard, Folio,
2004



GERMINAL

Zola
Gallimard,
Folio Classique,
2004